



የኢትዮጵያ ኦርቶዶክስ ተዋሕዶ ቤተ ክርስቲያን ሃይማኖትና ሥርዓት

The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Faith and Order

**The Third Sunday of Zemene Asterio** (*The Season of Manifestation (Theophany)*)

**Liturgical Readings:**

**Hebrew. 2: 1—11; 1John 5: 1 - 13; Acts 10: 34 -39**

**Ps. 84: 6—7**

**John 2: 1—14**

**The Anaphora of Dioscorus**

### L'Intercession de la Vierge Marie aux Noces de Cana en Galilée

Bien-aimés dans le Christ, lorsque nous méditons le mystère du salut révélé dans l'Évangile selon saint Matthieu (2, 1–13) — l'adoration des Mages, l'humilité du Verbe incarné et le rôle discret mais décisif de la Vierge Mère — nous sommes conduits naturellement vers Cana de Galilée, où ce même Enfant, désormais manifesté comme le Fils de l'Homme, révèle sa gloire par l'intercession de sa Mère. De Bethléem à Cana, de la crèche au festin nuptial, l'économie du salut se déploie dans l'harmonie, l'obéissance et le temps divin.

Les Mages, guidés par l'étoile, traversent l'épreuve et le danger, mais poursuivent leur route jusqu'à ce qu'ils contemplent l'Enfant avec Marie, sa Mère. Leur pèlerinage fait écho à la parole du Psalmiste : « En traversant la vallée des larmes, ils en font une oasis ; ils vont de hauteur en hauteur » (Psaume 84, 6–7). Dans la compréhension théologique de l'Église orthodoxe éthiopienne, la présence de Marie n'est jamais accidentelle. Là où le Christ est manifesté, sa Mère se tient comme l'Arche vivante, portant non des tables de pierre, mais le Verbe fait chair, accomplissant la promesse prononcée en Éden : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme » (Genèse 3, 15). Elle est la Nouvelle Ève, dont l'obéissance dénoue le nœud de la désobéissance de la première femme.

À Cana de Galilée, comme le rapporte saint Jean (2, 1–14), la Mère de Dieu perçoit le besoin avant qu'il ne devienne crise : « Ils n'ont plus de vin ». Ses paroles ne sont ni ordre ni exigence, mais intercession pleine de compassion. Ici, Celui qui est né d'elle selon la chair, « rendu semblable en tout à ses frères » (Hébreux 2, 1–11), commence les signes qui révèlent sa gloire. Bien qu'Il dise : « Mon heure n'est pas encore venue », nous comprenons, à la lumière de l'Évangile tout entier, que cette heure progresse mystérieusement dans l'obéissance à la volonté du Père. Le temps lui-même s'incline devant l'amour divin. Plus tard, Il dira encore : « Mon temps n'est pas encore accompli » (Jean 7, 6), et « personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue » (Jean 7, 30 ; 8, 20). Pourtant, à Cana, par l'intercession de sa Mère, l'heure commence à poindre comme une semence, orientée vers la Croix et la Résurrection.

Cet événement de Cana n'est pas isolé ; il est tissé dans la trame de toute l'histoire du salut. Dès l'origine, l'humanité fut créée homme et femme, bénie et appelée à la fécondité (Genèse 1, 27–28). Le mariage lui-même, célébré à Cana, est révélé comme une alliance sacrée, plus tard éclairée par saint Paul : « Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle » (Éphésiens 5, 25–fin). La transformation de l'eau en vin annonce la création renouvelée, faisant écho au Psaume 104, où l'Esprit de Dieu renouvelle la face de la terre. Elle rappelle aussi la tendresse prophétique d'Osée, où Dieu parle à son peuple infidèle non avec colère, mais avec un amour restaurateur : « Je vais la séduire... et parler à son cœur » (Osée 2, 4–18).

La Vierge Marie se tient au cœur de ce renouveau. « Lorsque vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme » (Galates 4, 4). Son intercession à Cana révèle son rôle maternel dans la vie de l'Église. Elle n'attire pas l'attention sur elle-même, mais conduit tous au Christ : « Faites tout ce qu'Il vous dira ». Cette obéissance reflète son propre fiat et devient le modèle du discipulat chrétien, appel que rappelle l'Écriture : « Souvenez-vous de vos conducteurs... imitez leur foi » (Hébreux 13, 7).

À mesure que l'Évangile progresse, l'heure du Christ s'avance inexorablement. « L'heure est venue où le Fils de l'Homme doit être glorifié » (Jean 12, 23–27). Au Cénacle, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, Il aima les siens jusqu'à l'extrême (Jean 13, 1). Il parla d'une gloire qui passe par l'humilité et d'une autorité qui s'exprime dans le service (Jean 13, 16.32). Dans sa grande prière sacerdotale, Il leva les yeux vers le ciel et dit : « Père, l'heure est venue » (Jean 17, 1–2). L'obéissance annoncée dès Cana trouve son accomplissement à Gethsémani : « Non pas ma volonté, mais la tienne » (Luc 22, 42 ; Matthieu 26, 18).

Du point de vue théologique de l'Église orthodoxe éthiopienne, l'intercession de la Vierge Marie est inséparable de l'œuvre rédemptrice du Christ. Elle est honorée non comme une médiatrice alternative, mais comme la première des intercesseurs, conduisant les fidèles vers son Fils. Son rôle est éclairé par le témoignage apostolique : « Dieu ne fait pas acception de personnes » (Actes 10, 34–39), mais Il honore l'humilité, la foi et l'obéissance. Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et cette vie est donnée dans le Fils (1 Jean 5, 1–13).

Bien-aimés, le chemin des Mages, les noces de Cana et la Croix elle-même proclament une seule vérité : Dieu entre dans l'histoire humaine avec douceur, invitant à la coopération plutôt qu'à la contrainte. La Vierge Marie, présente au seuil de chaque mystère, enseigne à l'Église comment répondre — par la confiance, la vigilance spirituelle et l'intercession priante. Alors que nous allons « de force en force », que nous apprenions, à son exemple, à discerner les besoins du monde, à les présenter au Christ, et à accueillir de nouveau le commandement de vie donné au Sinaï et accompli dans l'amour (Exode 20). Et que le même Seigneur qui transforma l'eau en vin transforme aussi nos vies, jusqu'au jour où nous contemplerons sa gloire face à face.